
Familiar Strangers. Les Européens de l'Est d'un point de vue polonais

14 mars'25 »→ 29 juin'25

DOSSIER DE PRESSE



Małgorzata Mirga-Tas, *Papuszakri Gili (La chanson de Papusza)*, 2024, textile, acrylique sur toile.
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Foksal Gallery Foundation, Varsovie.
Photo : Marek Gardulsk

Communiqué de presse

Familiar Strangers. Les Européens de l'Est d'un point de vue polonais

14 mars'25 »→ 29 juin'25

Bozar, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles

***Familiar Strangers. Les Européens de l'Est d'un point de vue polonais* est une exposition d'art contemporain qui présente les récentes évolutions en Europe de l'Est. Elle adopte le point de vue des diasporas, des minorités et de ceux et celles qui enrichissent la sphère publique, dans une région longtemps considérée comme culturellement homogène, même si cela n'a jamais été vraiment le cas. Chacune des salles de l'exposition est investie par un-e artiste différent-e, qui présente des peintures, des sculptures, des vidéos, des films, des installations ou des textiles. L'exposition présente plus de 40 œuvres de 13 artistes, dont la plupart sont exposées pour la première fois en Belgique. Dans une période de grande turbulence en Europe, *Familiar Strangers* explore la manière dont les luttes sociales et politiques s'entremêlent avec les histoires personnelles. L'exposition appelle à la nécessité d'une Europe dans laquelle nous nous voyons et nous entendons tels que nous sommes vraiment, avec et malgré nos différences.**

La diaspora et les minorités occupent une place centrale dans cette exposition et montrent à quel point les interactions peuvent être fragiles et complexes, entre le transculturel et le local, l'individuel et le collectif, le familier et l'inconnu. « Beaucoup de ces œuvres sont présentées en Belgique pour la première fois. Elles dépassent toute spécificité locale », explique Joanna Warsza, commissaire de l'exposition. « *Familiar Strangers* est une rencontre de différentes voix : en particulier celles des diasporas et des minorités et de leurs luttes politiques, des Roms, des intellectuels socialistes vietnamiens devenus capitalistes ou des artistes et activistes biélorusses et ukrainiens de Varsovie. »

De la performance vidéo *Consumer Art* (1973) de l'artiste féministe polonaise Natalia LL, en passant par les patchworks de l'artiste rom polonaise Małgorzata Mirga-Tas, jusqu'à *Miraculous Accident* d'Assaf Gruber récemment présenté à la Berlinale (février 2025), les artistes exposé-e-s forgent un sentiment d'appartenance au monde, en Pologne, en Europe et au-delà.

Joanna Warsza ajoute : « Alors que le monde prend une direction inquiétante et violente, l'exposition se focalise sur l'image collective d'une Europe non violente et plurielle, avec son Ouest, son Est, son Nord et son Sud, dans lequel nous pouvons

vivre ensemble en tant qu'*étrangers familiers* contre la confiscation de la démocratie.»

Joanna Warsza, commissaire internationale originaire de Varsovie et actuellement commissaire de la ville de Hambourg, a réuni, dans une scénographie réalisée Aleksandra Wasilkowska, des œuvres d'Oliwia Bosomtwe, Assaf Gruber, Zuzanna Hertzberg, Renata Rara Kamińska, Jasmina Metwaly, Małgorzata Mirga-Tas, Natalia LL, Ngo Van Tuong, Open Group, Janek Simon, Shadow Architecture, Jana Shostak et Mikołaj Sobczak.

Cette exposition est coorganisée par l'Institut Adam Mickiewicz et cofinancée par le Ministère polonais de la Culture et du Patrimoine national.

Citations

Joanna Warsza, commissaire de l'exposition :

Concernant l'importance de l'exposition :

Il s'agit d'une exposition sur les étrangers familiers – les Européens de l'Est – et plus particulièrement, les différentes identités et positions qui contribuent à la pluralité de la sphère publique en Pologne, en prenant la Pologne comme exemple de la région au sens large. C'est une exposition sur l'occidentocentrisme du collectif européen qui n'est devenu palpable que depuis la tragique invasion de l'Ukraine. Il s'agit enfin de la nécessité d'une Europe dans laquelle nous nous VOYONS et nous ENTENDONS pour ce que nous sommes vraiment, avec et malgré nos différences.

Ayant grandi en Europe de l'Est dans les années 80, nous étions nombreux à avoir le sentiment que la véritable Europe était ailleurs et que nous n'en étions que la version appauvrie. Le mécanisme d'auto-colonisation était omniprésent. Le chemin vers l'émancipation et l'autodétermination était (et reste) long et complexe. Je suis ravie de montrer le travail de celles et ceux qui ouvrent la voie : diverses voix diasporiques, dissidentes et critiques affirmatives, telles que les Roms et les Sinti, les Juifs, les Arabes, les Ghanéens, les Vietnamiens, les Biélorusses ou les Ukrainiens, qui, par leur art et leur activisme, œuvrent pour une société plus juste.

À propos de l'originalité du point de vue :

Beaucoup d'entre nous qui habitons en Europe ne nous identifions pas comme Européens. Et pourtant, c'est peut-être le moment de commencer à le faire, pour le meilleur ou pour le pire. Mais pour cela, nous devons avoir une vision d'ensemble, à la fois occidentale et orientale. Familiar Strangers présente les dilemmes, la sueur, les larmes et les espoirs d'une société en transition, passant d'une société post-communiste à une société post-migratoire.

À propos de la qualité et de la diversité des œuvres présentées :

Nombre de ces œuvres sont présentées pour la première fois en Belgique. Elles dépassent toutes la spécificité locale. Familiar Strangers est une rencontre de différentes voix : en particulier celles des diasporas et des minorités et de leurs luttes politiques, des Roms, des intellectuels socialistes vietnamiens devenus capitalistes ou des artistes et activistes biélorusses et ukrainiens de Varsovie. L'exposition aborde l'histoire complexe de la coexistence entre Juifs et Polonais au-delà du soi-disant « contrat de sous-location », dans lequel les droits de certaines personnes sont conditionnels et peuvent être révoqués. L'exposition retrace aussi la résistance féministe et queer, l'impact de la migration volontaire ou forcée depuis (et de plus en plus vers) la Pologne, et elle raconte ce que c'est d'être une personne de couleur dans une société majoritairement blanche.

Christophe Slagmuylder, CEO et directeur artistique, Bozar :

L'exposition Familiar strangers rassemble des artistes dont les œuvres plébiscitent la circulation des idées et l'expression libre de voix que les sociétés ont mis en marge. Depuis la Pologne, elle présente un espace européen poreux et coopérant fait d'échanges et d'ouverture. Soit, tout l'inverse de ce que nous entendons quotidiennement dans bon nombre de discours politiques –et c'est ce qui rend cette exposition essentielle aujourd'hui.

Zoë Gray, directrice des expositions, Bozar :

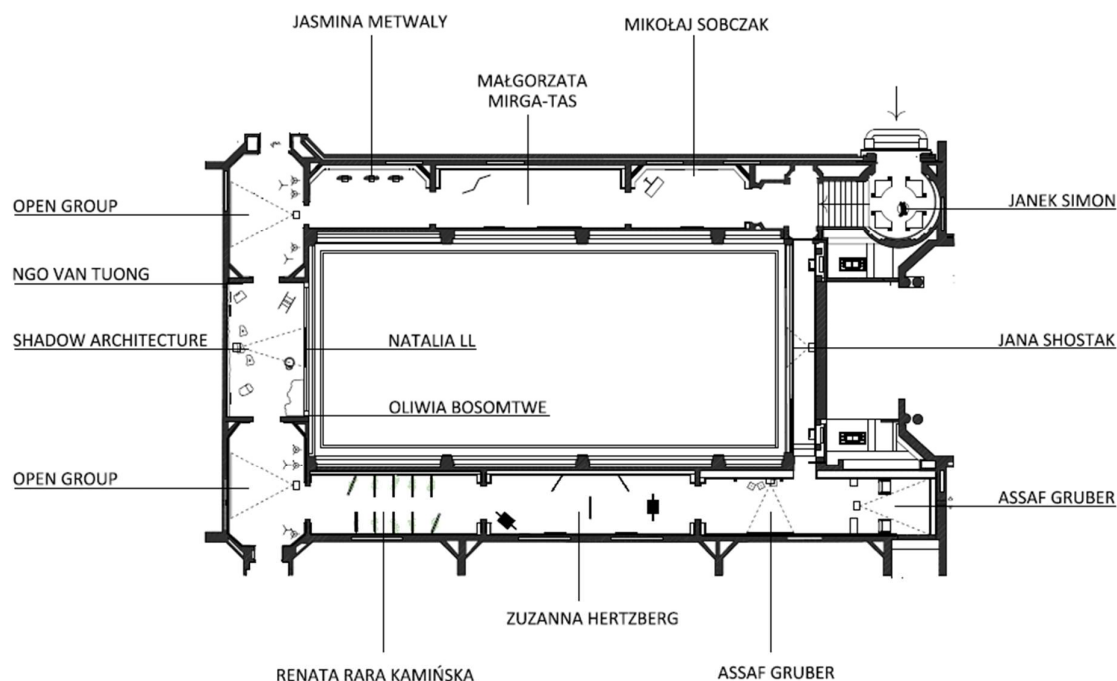
Nous avons invité Joanna Warsza à être commissaire de ce projet car elle allie une pratique curatoriale critique et engagée à un esprit ludique et une curiosité intellectuelle. Elle a une connaissance approfondie de la scène artistique de sa Pologne natale, mais aussi une perspective internationale, et a apporté cette double vision – à la fois de l'intérieur et de l'extérieur, à la fois familière et étrangère – à cette exposition dynamique. Je suis très impressionnée par la façon dont elle a réuni dans ce projet un large éventail d'artistes, d'écrivains et de penseurs qui ont toutes et tous un lien avec la Pologne, mais dont les réflexions sont résolument mondiales.

Cette exposition très actuelle jette un regard à la fois sur le passé et sur l'avenir. Elle fait écho à un contexte d'incertitude mais nous donne l'espoir de trouver de nouvelles façons de nous regarder et de regarder celles et ceux qui nous entourent.

Informations pratiques

Dates : 14 mars »→ 29 juin 2025
Tickets : 4 € / 8 € (Réductions sur www.bozar.be)
Adresse : Bozar – Palais des Beaux-Arts de Bruxelles
Rue Ravenstein 23, 1000 Bruxelles
Horaires : Mardi > Dimanche, 10h > 18h
Fermé : Lundi
Infos & billetterie : www.bozar.be – +32 (0)2 507 82 00

Parcours de l'exposition



Introduction

« *Familiar Strangers* » est une exposition d'art contemporain qui présente les évolutions récentes en Europe de l'Est dans le contexte de la Pologne. Il a hélas fallu attendre l'invasion violente de l'Ukraine pour que la perception de soi du collectif européen déborde la perspective occidentale. L'exposition explore des processus politiques et sociaux du point de vue des identités multiples et critiques qui élargissent la sphère publique, dans une région longtemps considérée comme culturellement homogène, même si elle ne l'a jamais vraiment été.

« *Familiar Strangers* » est la rencontre de différentes voix: spécifiquement celles de diasporas et de minorités dans leurs luttes politiques. L'exposition montre à quel point ces négociations entre le local et le transculturel, l'individuel et le collectif, le familier et l'étrange sont fragiles et complexes dans une société post-communiste en voie de devenir post-migrante. Son titre est inspiré par Stuart Hall, le théoricien

britannique jamaïcain décédé, qui a écrit que la culture n'est pas une manière d'être, mais une manière de *devenir* avec et malgré les autres, une société plus juste.

Chaque salle est habitée par le monde d'un artiste, comme s'il s'agissait de leur espace privé. Ils se rencontrent dans une salle commune au milieu du parcours. En Europe de l'Est, pendant le communisme, la sphère publique a souvent été pratiquée dans des décors intimes, telles qu'une cuisine ou un appartement.

Bienvenue dans les mondes de ces extraordinaires « étrangers familiers » qui, à travers leur art et activisme, entre les structures d'oppression et les espaces de possibilité, forgent un sentiment d'appartenance au monde, en Pologne, en Europe et au-delà.

Janek Simon



« Un algorithme peut-il suggérer une hybridation culturelle de ce qui est à la fois familier et étrange, plus étonnante que la créativité humaine ? Plutôt que de reproduire nos préjugés, comment l'IA et l'apprentissage automatique pourraient-ils contribuer à un dialogue transculturel continu et à un système de valeurs partagé ? Depuis de nombreuses années, Janek Simon, artiste autodidacte, programmeur, anarchiste et chercheur, pose ces questions dans sa série *Meta Folklore*.

Ses sculptures en 3D, comme celle qui accueille le spectateur dans cette exposition, réalisées avec l'aide de l'apprentissage automatique, sont le résultat de la rencontre aléatoire et non dirigée de centaines de milliers d'images trouvées sur internet montrant des corps humains et androïdes, issus de l'art, de la religion et de l'histoire. Les sculptures qui en résultent déconstruisent les concepts d'identité homogène qui émergent à travers de processus symboliques et culturels complexes, constamment (re)construits et (re)négociés. Notre *Familiar Stranger* fait écho à quelque chose d'apparemment connu. Il est pourtant impossible de dire précisément ce dont il s'agit ou d'où cela provient.

Janek Simon (né en 1977 à Cracovie, vit à Varsovie) est un artiste dont le travail est nourri d'une constante curiosité, d'une vaste érudition et de la quête de ce qu'il appelle un métafolklore – la question de savoir comment aimer ce qui nous est singulier tout en construisant un système de valeurs planétaires à l'aide de technologies nouvelles et pas simplement dystopiques. »

Mikołaj Sobczak



« J'ai compris que l'héritage et le patrimoine polonais étaient aussi mon héritage et mon patrimoine, même si je suis en profond désaccord avec eux », explique Mikołaj Sobczak (né en 1989 à Poznań, vit à Düsseldorf). Ses peintures foisonnantes, érudit et rigoureusement contre-historiques décentralisent les discours grandiloquents, souvent droitiers ou pompeux, à travers diverses perspectives émancipatrices, telles que la perspective transgenre ou paysanne. Les scènes mythologiques et références à l'histoire de l'art y côtoient des épisodes marquants de la contreculture, élaborant le langage queer et explosif d'une fabrique de mythes échappant aux dichotomies figées.

La première œuvre exposée ici, *Diana i Akteon* [*Diane et Actéon*], présente certains aspects saillants de l'iconographie de Sobczak. Elle paraphrase la peinture éponyme de Titien et les lithographies érotiques d'Édouard-Henri Avril, pour évoquer les mécanismes sans cesse changeants de la morale et des normes culturelles du désir. La forme de l'œuvre est empruntée au mouvement émancipatoire LGBT Q+ des années 1970, Homosexuelle Aktion Westberlin, dont le logo représente le poing dressé de la résistance continue de la fierté.

Deux peintures *Zniewolenie* [*Esclavage*] et *Pogrzeb* [*Enterrement*] décrivent notamment l'histoire du servage, une forme féodale d'assujettissement et de pression qui a disparu en Europe occidentale autour du XVe siècle, mais qui a perduré jusqu'au XIXe siècle en Europe centrale et de l'Est. L'Elbe peut en être considérée comme la frontière symbolique: à l'est, le servage a perduré, à l'ouest, le servage s'est déplacé vers l'étranger pour se développer sous forme de colonisation et de modernisation. Le capitalisme et la richesse européenne se sont donc construits sur différents types de travail forcé et de violence, inhérents à ces deux systèmes.

Zniewolenie [*Esclavage*] décrit ce modèle d'agriculture dominée en Ukraine par la noblesse coloniale polonaise. La peinture inclut des références aux peintures d'histoire de Jan Matejko et Juliusz Kossak, ainsi qu'à la peintre ukrainienne Polina Raïko, qui se libéra en transformant sa maison en œuvre d'art. *Pogrzeb* [*Enterrement*] est un hommage à la forme vernaculaire de l'ornement et du récit, ainsi qu'à l'histoire non écrite de la paysannerie qui célèbre la vie quotidienne malgré le statu quo de l'oppression.

Pour finir, *Modliszka* [*Mante*] est une scène indiquant la voie d'une issue. Une moto transporte des personnages clé des luttes féministes et des activistes qui ont joué un rôle de premier plan dans les émeutes de la Compton's Cafeteria, le tout premier mouvement pour les droits des minorités sexuelles aux États-Unis en 1966. Il s'agit d'un hommage amusant et porteur d'espoir à l'importance des actes de résistance, même les plus intimes.

Małgorzata Mirga-Tas



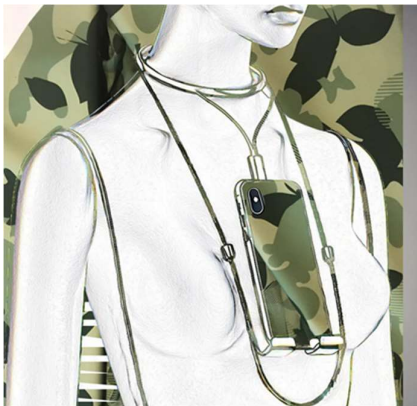
Małgorzata Mirga-Tas (née en 1978 à Zakopane, vit à Czarna Góra) est une artiste et activiste rom polonaise qui élabore dans son travail haut en couleur une iconographie affirmative de la plus vaste minorité européenne. Ses œuvres textiles faites de différents bouts de tissu sont produites en « jetant du matériel dans la peinture », selon sa formule. Nombre de ces éléments proviennent directement des garde-robes des personnes représentées et présentent des traces de vie et d'utilisation, d'autres proviennent de magasins de vêtements d'occasion et portent en eux une histoire. Mirga-Tas tisse une image positive des Roms, peuple proto-européen transculturel et

non violent, reconfigurant ainsi les conventions stéréotypées.

Cette salle présente deux aspects de l'œuvre de Mirga-Tas. On y trouve d'abord, *Przytradle Kola So Przedzidzile* [*Ceux qui ont survécu sont arrivés*] et *Katarina Taikon*, deux peintures textiles racontant l'histoire de la lutte des Roms en Suède. La première décrit les bus blancs qui à la fin de la Seconde Guerre mondiale transportèrent de nombreux survivants des camps de concentration vers le havre scandinave, mais qui étaient interdits aux survivants Roms. Katarina Taikon, une militante rom suédoise, a été une figure clé dans les luttes de la communauté.

Miri Daj [*Ma Mère*] et le portrait de la poétesse Papusza font partie d'une série en cours intitulée *Herstories*, une archive empreinte d'affection présentant différents artistes roms, activistes ou éducateurs qui sont une inspiration personnelle pour l'artiste. Toutes ces héroïnes pratiquent ce que la chercheuse Ethel Brooks appelle le « féminisme de la minorité », un féminisme qui ne coupe pas les femmes de leur milieu d'origine, mais qui travaille au contraire à partir d'un contexte donné, tant à l'échelle locale que structurelle.

Jasmina Metwaly



Jasmina Metwaly (née à Varsovie en 1982, vit à Szczecin et au Caire), est une artiste et réalisatrice égypto-polonaise dont le travail associe art et activisme. Metwaly explore les intersections entre la contestation et la politique vestimentaire, et critique le pouvoir de l'état en examinant comment la culture visuelle et matérielle fonctionne au sein des systèmes de contrôle, de résistance et de survie.

Metwaly explore la manière dont les vêtements – de la tenue militaire aux habits contestataires – peuvent agir à la fois comme enveloppe protectrice et comme l'affirmation d'une défiance. *Anbar* montre comment l'esthétique du camouflage – les designs, les motifs et les tissus militaires – initialement conçus pour protéger et dissimuler le corps en zone de conflit, ont été récupérés par la mode de la rue de manière tantôt subversive, tantôt cynique.

En collaboration avec Marta Szypulska, elle subvertit les motifs du camouflage traditionnel par des papillons gracieux, les vestes, gilets et robes devenant alors une forme d'armure poétique et libératrice – sur les plans à la fois physique et symbolique – contre des actes de violence militaire et de coercition étatique contre les femmes, et notamment contre les agressions sexuelles organisées. « À Tahrir, nous avons réalisé que nos corps n'étaient pas purement personnels : ils étaient un terrain politique. » concluait Yasmin El-Rifae.

Jasmina Metwaly était membre du collectif civique et militant Mosireen, aujourd'hui inactif, et connu comme une plateforme médiatique citoyenne réunissant et utilisant des séquences vidéo brutes pour remettre en question les discours de l'état et amplifier les voix des manifestants de la révolution égyptienne de 2011. Metwaly présente ici une sélection de séquences vidéo brutes trouvées sur 858.ma (les archives du collectif) illustrant la présence troublante d'hélicoptères patrouillant au-dessus de la place Tahrir en 2011 ou les marches d'activistes partant de l'égypte vers la frontière de Gaza pour montrer leur solidarité avec le peuple palestinien en 2012. Diffusées sur des smartphones, ces images témoignent de l'endurance du peuple face à l'omniprésence de la surveillance et de la violence de l'état, à l'époque du Printemps arabe et aujourd'hui.

Open Group



Repeat After Me, 2022, est un portrait collectif de témoins de la guerre qui se déroule actuellement en Ukraine. Tous les protagonistes sont des civils, des réfugiés intérieurs qui ont fui la zone orientale de l'Ukraine pour rejoindre la zone occidentale. Ils se rappellent la guerre à

travers les sons des armes : leurs corps s'en souviennent et ils invitent les personnes présentes à les répéter. Les artistes utilisent le format karaoké, pas sur des airs de chansons populaires, mais sur les sons des tirs, des missiles, des sirènes ou des explosions, avec les descriptions sonores d'armes létales en guise de paroles. Il s'agit de la bande-son de la guerre et des traumatismes qu'elle cause.

La vidéo a été tournée à Lviv dans un camp de réfugiés intérieurs. *Repeat After Me, 2022* dresse un tableau de la guerre vue de l'intérieur – ici, le seul sentiment de paix vient du paysage d'été et de la pose statique des protagonistes. Cette vidéo de 2022 se veut une réponse directe à l'invasion massive de l'Ukraine par la Russie. Après le choc initial sont venues la résistance, la mobilisation globale et l'assistance immédiate, ainsi qu'un esprit dominant de force et d'unité soudé par un objectif commun.

À la fin de son livre *Sonic Warfare* (2009), Steve Goodman écrivait : « Nul besoin de peur ou d'espoir, mais seulement ... de nouvelles armes. » Le propos étant de prédire l'avenir de la guerre à travers ses sons, au cours des trois années qui se sont écoulées depuis le début de la guerre, toute la population de l'Ukraine a écouté attentivement les nouvelles armes utilisées contre elle pour semer la terreur et l'extermination. Ce spectre nous hantera aussi longtemps que seront acceptées les politiques nationalistes et impérialistes, même celles qui font partie de compromis diplomatiques. *Repeat After Me* parle de tous les réfugiés du monde.

Cette vidéo a été présentée au pavillon polonais de la 60e Biennale de Venise sous forme de double installation – *Repeat After Me II* –, avec un deuxième volet réalisé en 2024 (à voir plus loin dans l'exposition). – Marta Czyż, Commissaire du Pavillon polonais à la 60e Biennale de Venise

Open Group (Yuriy Biley, Pavlo Kovach, Anton Varga) est un collectif ukrainien fondé en 2012 à Lviv et éparpillé dans différents pays depuis 2015. Certains de ses membres résident en Pologne.

Natalia LL



« La transgression des limites s'inscrit encore dans les limites de l'art. » Cette citation célèbre est celle de l'artiste Natalia LL (1937–2022), pionnière de l'art féministe en Europe de l'Est.

Son travail le plus mémorable est la série *Consumer Art* produite entre 1972 et 1975, dans laquelle on peut voir des femmes savourant de façon érotique des bananes, des sticks salés et autres produits de luxe

inaccessibles dans le bloc communiste. Immédiatement censuré à l'Est, ce travail fut en revanche accueilli avec grand enthousiasme dans l'Occident capitaliste, où le libéralisme favorise l'objectification et la tokenisation des femmes dans l'espace public, et où capitalisme et motifs érotiques ont souvent partie liée. Aujourd'hui, *Consumer Art* peut être lu à la fois comme un mélange de désir de consommation et d'expression de la sexualité, et comme une critique de la société patriarcale occidentale, de la culture publicitaire et de la fétichisation de la propriété.

En 2019, sous le régime de droite qui a récemment gouverné en Pologne, Natalia LL a de nouveau été exposée à un acte de censure au musée national de Varsovie. Ce qui est devenu viral sous le hashtag #bananagate, a été un acte de protestation sous forme de dégustation collective de bananes, une objection contre la censure brutale d'œuvres féministes. L'œuvre est montrée ici dans un contexte inédit, à la fois en lien avec l'histoire du capitalisme rampant dans le bloc de l'Est, bâti sur les épaules de différentes diasporas, et avec notre culture contemporaine axée sur les médias sociaux et nourrie de narcissisme. *Consumer Art* semble être de ces œuvres qui prennent de plus en plus de sens à mesure qu'elles traversent le temps.

Shadow Architecture

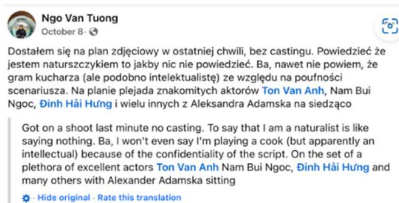


Shadow Architecture est un cabinet d'architecture fondé en 2007 par Aleksandra Wasilkowska (née en 1978 à Varsovie, vit entre Varsovie et Bruxelles), qui, au-delà de sa pratique constructive, mène une recherche au long cours et produit des publications liées à l'architecture informelle et aux infrastructures transculturelles. Pendant une décennie, Wasilkowska a travaillé avec la communauté vietnamienne pour le réaménagement du quartier asiatique et multiculturel Bakalarska Market, à Varsovie – en qualité d'architecte, conseillère et commissaire d'une exposition intitulée *The Alley of Claws* (2021) et présentée dans une allée de salons de manucure.

Pour l'exposition *Familiar Strangers* elle a conçu un espace partagé, hybride d'une salle de lecture et de repos, où les différentes identités et influences de l'exposition se rencontrent. Cet espace est un lieu de rencontre entre notre pouvoir individuel et notre interdépendance. *Diasporic Chairs* est inspiré par différentes manières de s'asseoir et de passer du temps, conditionnées par différentes cultures, fonctions, religions ou arrière-plans sociaux. Ces sièges vont des tabourets de rue vietnamiens aux zydelis juifs, des prie-Dieu catholiques et des ekurasi du Ghana aux chaises hautes européennes. Chacun des sièges a été fabriqué en réutilisant des résidus provenant du Bakalarska Market. En tant que tels, ils constituent un hommage à un lieu où l'informalité, la circularité et la diversité priment. Ces principes peuvent être lus comme des concepts politiques nécessaires pour changer la société par une approche ascendante, « bottom-up ».

Ngo Van Tuong

Ngo Van Tuong (né en 1964 à Doan Xa, Vietnam, vit à Varsovie) est arrivé en Pologne dans les années 1990. Opposant vietnamien, ingénieur, il est propriétaire d'un salon de manucure, traducteur agréé pour la communauté vietnamienne, acteur amateur et commentateur de la vie publique, essentiellement autour de sujets liés à l'inclusion et la diversité.



En 2006, il a co-réalisé avec Joanna Warsza et Anna Gajewska *Trip to Asia. An Acoustic Walk Around the Vietnamese Sector of the 10th-Anniversary Stadium*, un projet d'art public situé dans la section asiatique d'un immense marché précapitaliste et multiculturel situé à Varsovie, le « Jarmark Europa », qui a été

démantelé pour céder la place à un nouveau stade national blanc et rouge. En 2007, le projet a reçu une *Wdechy Award* du quotidien national polonais *Gazeta Wyborcza*. Nous présentons ici la documentation du projet, ainsi qu'une sélection de posts de Ngo Van Tuong publiés sur Facebook au cours des deux dernières années portant sur des événements de l'actualité polonaise. Son nouvel essai biographique commandé pour la présente exposition, *An Amateur Stuck with Poland / Un amateur coincé avec la Pologne*, peut être consulté ici ainsi que sur le site www.culture.pl.

Open Group



Repeat After Me, 2024, est un portrait collectif de témoins de la guerre qui se déroule actuellement en Ukraine, et constitue une suite à *Repeat After Me 2022*. Tous les protagonistes sont des civils, des réfugiés intérieurs qui évoquent la guerre à travers les sons des armes dont ils se

souviennent, invitant l'auditoire à les répéter après eux. Les artistes utilisent le format karaoké, pas sur des airs de chansons populaires, mais sur des sons de tirs, de missiles, de sirènes ou d'explosions, avec des descriptions sonores d'armes létales en guise de paroles. Il s'agit de la bande-son de la guerre et du trauma qu'elle provoque.

Dans la vidéo de 2024, les histoires des témoins de la guerre proviennent cette fois de la communauté internationale : les protagonistes ukrainiens résident dans d'autres villes européennes – Wrocław, Berlin, Vienne, Vilnius et Dublin – ou encore à New York, parmi tant d'autres réfugiés. Une perspective nouvelle naît d'un autre état d'esprit : en Ukraine, les témoins de la guerre étaient sur le qui-vive, sous une menace constante. À l'étranger, leur expérience revient sous forme de trauma. Le changement de décor élargit la géographie des réfugiés, mais elle montre aussi que la guerre s'est poursuivie sans interruption pendant deux ans et qu'elle a laissé sa marque sur une vie quotidienne, privée de tout avenir clair. Les protagonistes ajoutent de l'information sur les pays où ils résident.

La comparaison entre l'œuvre de 2022 et celle de 2024, présentée chacune dans une salle distincte, fait apparaître une autre disposition mentale – l'aide tarde à arriver ou n'arrive pas du tout, le manque de munitions et de soutien devient palpable, l'espoir d'une conclusion s'amenuise peu à peu. Les pays occidentaux comptent de plus en plus leurs pertes intérieures, abdiquent face au poids de la lassitude au sein de la société, cependant que d'autres conflits émergent et qu'une guerre commence à éclipser l'autre. Cette vidéo a été présentée sous forme de double installation –

Repeat After Me II – dans le pavillon polonais de la 60e Biennale de Venise avec un premier volet réalisé en 2022 (montré dans les salles précédentes). – Marta Czyż, Commissaire du Pavillon polonais à la 60e Biennale de Venise.

Open Group (Yuriy Biley, Pavlo Kovach, Anton Varga) est un collectif ukrainien fondé en 2012 à Lviv et disséminé dans différents pays depuis 2015. Certains de ses membres résident en Pologne.

Renata Rara Kaminska

« J'ai parfois le sentiment de ne pas être un vrai être humain, mais plutôt un oiseau ou quelque autre animal qui aurait très vaguement pris forme humaine ; au fond de moi, je me sens bien plus chez moi dans un petit bout de jardin comme ici, ou dans la campagne, entourée de bourdons ou de brins d'herbes, que dans un congrès du parti. »

– Róża Luxemburg, *Lettres de prison*, 1917



Róża Luxemburg (1871–1919) est surtout connue comme révolutionnaire marxiste, internationaliste et anti-impérialiste. Elle est considérée comme une figure clé des courants socialistes allemands opposés à la guerre de la fin du XIXe au début du XXe siècle. Elle est cependant moins connue en tant que juive polonaise et botaniste autodidacte passionnée. Depuis la fin de l'ère communiste, son héritage a été obscurci et oublié en Europe de l'Est, notamment parce qu'elle considérait le nationalisme comme une tendance violente. Née à Zamość tout comme Róża Luxemburg, l'artiste Renata Rara Kamińska (vit à Berlin) a consacré une

série d'œuvres à la révolutionnaire.

La présente installation renvoie aux herbiers que Róża Luxemburg a réalisés pendant les années qu'elle a passées en prison à Wrocław jusque peu avant sa mort. L'herbier devient ce jardin qu'elle a toujours souhaité sans jamais avoir pu l'avoir. *Miedza* regorge de fleurs séchées, de mauvaises herbes et de plantes sauvages que Róża Luxemburg, et l'artiste après elle, ont collectionnées, comme des chardons, des orties ou des trèfles. Elles rendent hommage à la volonté de grandir en dépit de tous les vents contraires, au refus d'être superflu, à la volonté de poursuivre inexorablement sa route. Souvent considérées comme des hôtes indésirables, les plantes sauvages peuvent en réalité s'avérer essentielles par leurs vertus médicinales et leur croissance obstinée. Un objectif auquel Róża Luxemburg est restée attachée toute sa vie – en forêt comme en politique.

Zuzanna Hertzberg



Je suis une artiste, activiste et chercheuse interdisciplinaire. La position à partir de laquelle je m'exprime et j'agis est antifasciste, intersectionnelle et anarcho-féministe. Je suis une juive née et socialisée en Pologne, je m'identifie à l'ancienne Zone de résidence, un vaste territoire d'Europe orientale habité par des Juifs entre 1791 et 1917 (s'étendant sur l'ancien Empire russe et les territoires des actuelles Biélorussie et Moldavie, d'une grande partie de la Lituanie, de l'Ukraine et du centre-est de la Pologne, et de petites parties de la Lettonie).

Je mets au jour les histoires de femmes juives activistes depuis le début du XXe siècle (révolutionnaires, anarchistes, antifascistes). La majeure partie de mon art et de mon

activisme – que j'appelle artivisme – se déroule dans l'espace public, l'espace ouvert à tous.

Mon point de départ est le besoin de défendre le droit de parler à partir d'une position affranchie de tout sentiment de honte, où les minorités n'ont pas besoin de s'excuser. Je mets fin à ce contrat de sous-location selon lequel les minorités sont des sous-locataires au sein du pays natal appelé Pologne. Un désaccord est l'étincelle qui est à l'origine de toutes mes actions, tandis que mes propres expériences m'amènent à raconter des « herstories spécifiques ». Je ne fais de la recherche que sur ce qui me concerne.

Je pense que si nous recherchons la justice sociale, si nous entendons construire des utopies à travers nos pratiques quotidiennes, alors il nous faut connaître le passé et les sources et les racines de l'injustice. Il nous faut connaître l'histoire de ces luttes. Mon travail vise à retrouver les mémoires d'une perspective juive, féministe, localisable, et de transmettre les histoires de la résistance. Parmi ces outils et stratégies oubliés, quels sont ceux qui pourraient être utiles aujourd'hui ? Je pense que l'art est une manière de constituer une conscience, de visualiser la complexité et de concrétiser des relations basées sur l'action-réaction. Un outil pédagogique appliqué à partir d'un cadre bienveillant à utiliser pour combattre le fascisme en constante expansion.

Que les femmes-archives descendent dans la rue !

Zuzanna Hertzberg (née en 1981 à Varsovie, vit à Varsovie)

Assaf Gruber



Assaf Gruber (né en 1980 à Jérusalem, vit à Berlin) est un artiste et cinéaste contemporain explorant l'intersection entre les récits personnels et politiques. Avec un humour subtil et une perspective critique, il fusionne fiction, documentaire et essais cinématographiques pour examiner les institutions, leur héritage historique en opposition à la subjectivité des individus, ainsi que le rôle de l'art et de la culture dans nos vies.

La performance théâtrale *Story of a Scared State* a eu lieu à Wolka Kosowska, le plus grand centre de commerce en gros d'Europe centrale et de l'Est, établi par des hommes d'affaires chinois au début des années 1990. Les entrepôts situés près de Varsovie servent de décor fécond pour une enquête

sur l'exercice du pouvoir.

Des représentants du *POLIN Museum of History of Polish Jews* négocient l'envoi en urgence d'un mémorial dédié au célèbre résistant de la Seconde Guerre mondiale Jan Karski. Le mémorial ayant été vandalisé, puis restauré par une entreprise de production artistique chinoise, dont une partie de ses locaux se trouve dans le centre de commerce en gros. *Story of a Scared State* est une fiction tournée et réalisée comme une sitcom sur un champ de bataille étrangement brechtien où le politiquement correct n'est pas forcément là où on l'attend.

Assaf Gruber, *Miraculous Accident*



Miraculous Accident est un film qui traverse plusieurs temporalités, racontant l'histoire d'amour entre Nadir, un étudiant marocain de l'école nationale de cinéma de Łódź en 1968, et Edyta, sa professeure de montage juive, ainsi que leur relation partagée avec Jarek, le meilleur ami de Nadir et protégé d'Edyta.

Nadir fait partie d'un groupe d'étudiants nord-africains envoyés en Pologne pour s'initier aux techniques du cinéma communiste dans le cadre du soutien du bloc de l'Est aux luttes anti-impérialistes. Malgré son opposition au sionisme, Edyta doit quitter la Pologne dans le contexte des tensions apparues en 1967/68 entre la Pologne et Israël après la guerre des Six Jours.

En 2024, Nadir revient à l'école pour y tourner un film après avoir découvert une lettre oubliée qu'Edyta lui avait écrite de Haïfa en 1989. Le film raconte la manière dont les nations suscitent des moments miraculeux nés de façon purement accidentelle – des rencontres et des amours qui sont si exceptionnelles qu'elles semblent appartenir à un autre monde. Mais il déplore le fait que ces mêmes mains indifférentes qui en ont créé les conditions miraculeuses, les mettent en pièces avant même qu'elles aient eu une chance d'exister.

Inspiré par la vie de l'ancien étudiant, poète et cinéaste marocain Abdelkader Lagtaa, qui joue Nadir dans le film, *Miraculous Accident* tisse son récit à travers des séquences originales et des extraits de films d'étudiants tournés par Lagtaa et ses compagnons d'études dans les années 1960.

Assaf Gruber (né en 1980 à Jérusalem, vit à Berlin) est un artiste et cinéaste contemporain explorant l'intersection entre les récits personnels et politiques. Pour lui, ce film est aussi une autre rencontre possible entre une Juive, un Arabe et un Polonais, en dehors de l'Europe de l'Ouest.

Jana Shostak



Minute of Scream for Belarus consiste en une réponse brute et viscérale aux persécutions politiques qui se déroulent aujourd'hui en Biélorussie. En s'engageant stratégiquement avec les médias de masse et leur système de diffusion, Jana Shostak transforme le deuil personnel et collectif, l'impuissance et le sentiment généralisé d'être réduit au silence, en un cri puissant. Il s'agit là d'un acte de condamnation et de

solidarité avec les personnes arrêtées, torturées, réduites au silence pour s'être opposées au régime d'Alexandre Loukachenko.

Shostak a commencé ses performances de cris d'une minute à la suite de la réélection controversée de Loukachenko en 2020, qui dirigeait l'ancienne République soviétique depuis 1994 et a été à nouveau élu en janvier 2025. La présente vidéo montre Jana, criant à pleins poumons le 24 mai 2021 pendant une conférence de presse devant l'ambassade de Biélorussie à Varsovie pour protester contre l'atterrissage forcé, à Minsk, du vol Ryanair 4978 entre Athènes et Vilnius, et

l'arrestation subséquente du journaliste d'opposition Roman Protassevitch. Elle a également performé ce cri chaque jour à 18 heures devant la représentation de la Commission européenne à Varsovie, accompagnée de manifestants. À travers ces actions, Shostak visait à pointer l'indifférence de l'Europe à l'égard de la répression biélorusse. Shostak s'est vivement opposée à la construction du mur anti-migrants construit le long de la frontière biélorusse, ainsi qu'au refoulement et au traitement inhumain des migrants bloqués à la frontière.

Jana Shostak (née en 1993 à Grodno, vit à Varsovie) se décrit elle-même comme une « hacker positive ». Elle infiltre le débat public avec ses actions performatives, dans un effort pour « rendre l'art efficace au sein de la société » et étendre sa diffusion à un public plus étendu. Son travail nous invite instamment à résister aux injustices et aux violations des droits humains, à nous dresser, en solidarité avec les victimes du patriarcat, de la répression politique, de la migration et de la guerre dans le monde entier.

Oliwia Bosomtwe

Comme l'homme blanc : un récit sur les Polonais et les autres (W.A.B. 2024) se penche sur les histoires de différents descendants africains nés en Pologne, qui ont choisi la Pologne pour patrie d'adoption ou qui l'ont visitée brièvement. Cette œuvre de non-fiction décrit l'expérience noire dans une société à prédominance blanche, post-communiste et formellement homogène, dans un environnement nourri de stéréotypes et de fantasmes quant au fait d'être noir. L'autrice d'ascendance ghanéenne éclaire l'histoire complexe des relations raciales du XVIII^e siècle à nos jours, dans un pays où la population noire reste largement méconnue. La citation présentée ici est tirée du premier chapitre du livre, qui peut être consulté dans l'espace de lecture de l'exposition.

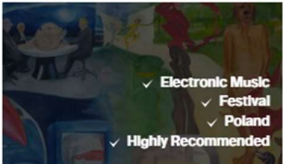
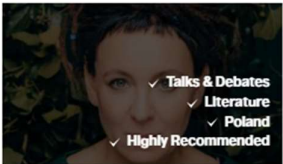
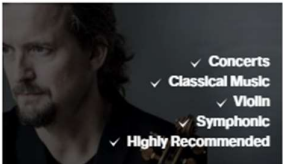
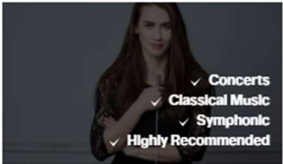
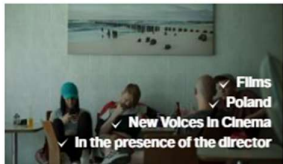

Oliwia Bosomtwe, née en 1991 à Cracovie, est moitié polonaise, moitié ghanéenne. Elle a grandi à Nowy Sącz et vit actuellement à Varsovie, où elle travaille comme écrivaine et rédactrice.

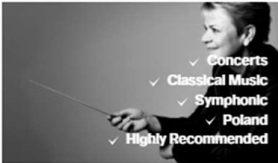
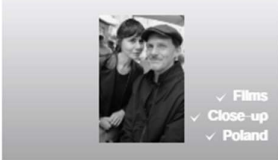
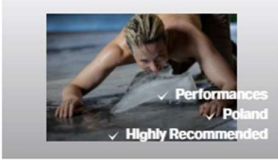


Autour de l'exposition

L'exposition est accompagnée d'un programme transversal de conférences et de débats, de concerts et de projections de films (dans la nouvelle salle de cinéma *De 23*)

Focus on Poland

C'est à l'occasion de la présidence polonaise du Conseil de l'UE que le ministère de la Culture et du Patrimoine national de Pologne soutient le programme **Focus on Poland** et cette exposition, co-organisée avec l'Institut Adam Mickiewicz.

	14 + 15 Feb.'25	Unsound Brussels at Bozar
	5 Feb.'25 - 20:00	Meet the Writer : Olga Tokarczuk
	11 Jan.'25 - 20:00	Antwerp Symphony Orchestra, Emelyanychev & Tetzlaff
	8 Jan.'25 - 20:00	Sinfonia Varsovia
	5 » 8 Mar.'25	Bread and Salt by Damian Kocur
	21 Mar.'25 - 21:00	Patricia Kopatchinskaja & Fazl Say

 <ul style="list-style-type: none"> ✓ Concerts ✓ Classical Music ✓ Symphonic ✓ Poland ✓ Highly Recommended 	25 Mar.'25 - 20:00	Polish National Radio Symphony Orchestra & Marcin Alsop
 <ul style="list-style-type: none"> ✓ Films ✓ Close-up ✓ Poland 	26 »→ 30 Mar.'25	Close-Up : Malgorzata Szumowska & Michał Englert
 <ul style="list-style-type: none"> ✓ Performances ✓ Poland ✓ Highly Recommended 	14 Apr.'25 - 18:00	Ola Maciejewska. The Second Body
 <ul style="list-style-type: none"> ✓ Concerts ✓ Classical Music ✓ Piano ✓ Poland 	11 May'25 - 19:00	Jan Lisiecki
 <ul style="list-style-type: none"> ✓ Concerts ✓ Classical Music ✓ Vocal music ✓ Symphonic 	15 May'25 - 19:30	Orchestre Philharmonique du Luxembourg & Peltokoski

Tous les événements >> www.bozar.be/fr/calendrier/focus-poland

Sponsors & Partenaires

L'exposition "Familiar Strangers. Les Européens de l'Est d'un point de vue polonais"

est présentée à Bruxelles à Bozar – Palais des Beaux-Arts

du 14 mars au 29 juin 2025

Joanna Warsza, commissaire internationale originaire de Varsovie et actuellement commissaire de la ville de Hambourg, a réuni, dans une scénographie réalisée Aleksandra Wasilkowska, des œuvres d'Oliwia Bosomtwe, Assaf Gruber, Zuzanna Hertzberg, Renata Rara Kamińska, Jasmina Metwaly, Małgorzata Mirga-Tas, Natalia LL, Ngo Van Tuong, Open Group, Janek Simon, Shadow Architecture, Jana Shostak et Mikołaj Sobczak.

Cette exposition est coorganisée par l'Institut Adam Mickiewicz et cofinancée par le Ministère polonais de la Culture et du Patrimoine national.



Service de presse

Contact

Samir Al-Haddad – 32 (0)472 50 00 14 – samir.alhaddad@bozar.be

Accréditation

Si vous possédez une carte de presse valide*, vous pouvez réserver vous-même en ligne une tranche horaire pour visiter nos expositions en commandant un ticket au tarif 'PRESS'. Vous pourrez ensuite récupérer au box-office, avant votre visite, le ticket pour la tranche horaire réservée, sur présentation de votre document d'identité et de votre carte de presse.

Si vous ne disposez pas d'une carte de presse valide, il est possible de demander une accréditation au moins 3 jours ouvrables à l'avance en envoyant un e-mail au service de presse : press@bozar.be.

** Bozar n'accepte que les cartes de presse belges valides, non-expirées, du type VVJ, AJP, IFJ, API-IPA et AICA.*

Annexes

- **Images de presse**
(également disponibles via <https://tinyurl.com/expo-familiar-strangers>)